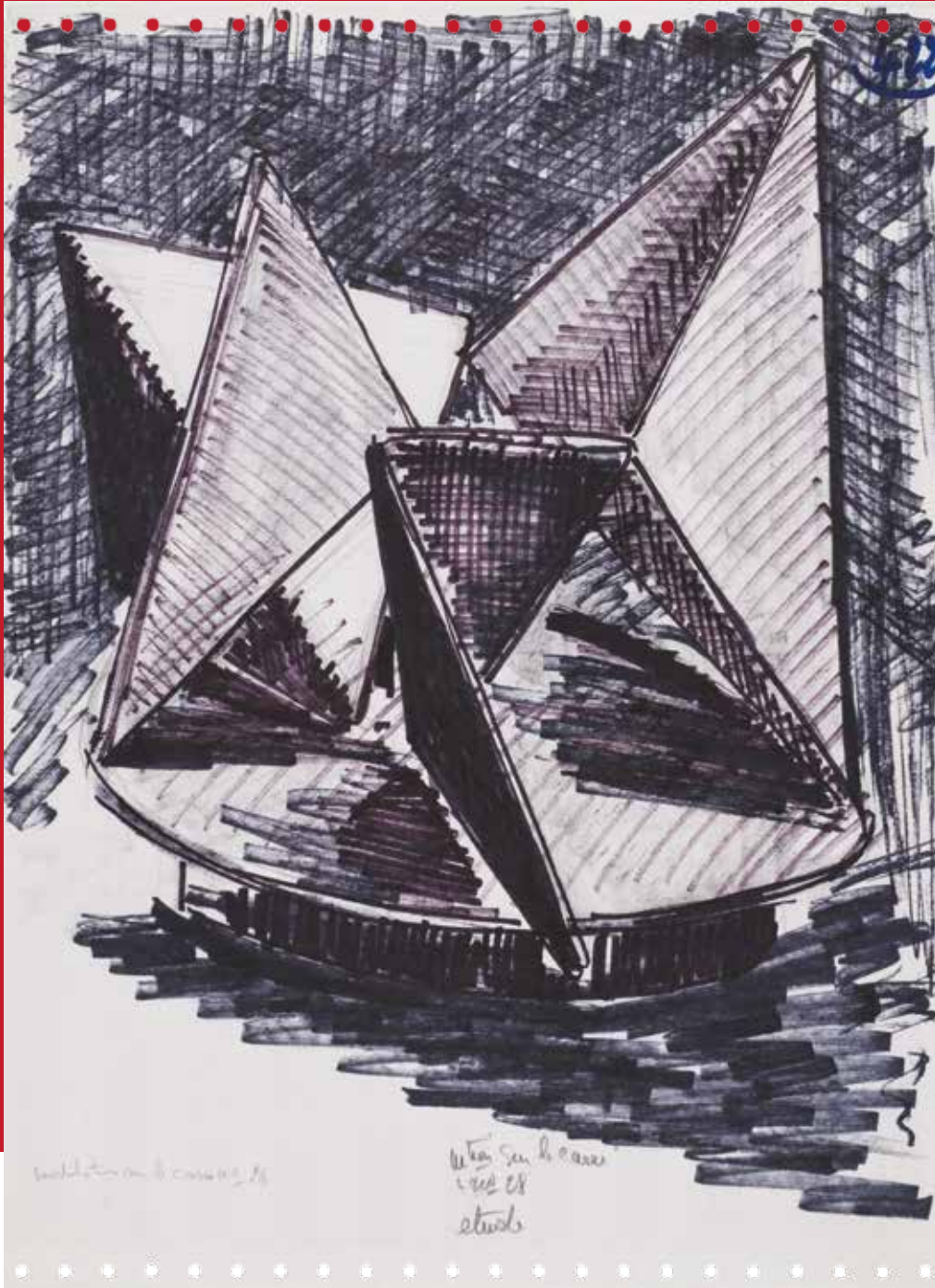




À DESSEIN,

autour de l'œuvre sur papier
de Maxime Descombin



Exposition
21 mai
04 septembre
2016

MUSÉE DES
URSULINES



À DESSEIN,

150 ans d'acquisitions d'œuvres sur papier autour de l'œuvre de Maxime Descombin

Exposition du 21 mai au 4 septembre 2016

Le musée des Ursulines poursuit l'idée de faire découvrir au public son cabinet de dessins et d'en publier des ensembles cohérents, après Pierre Székely et Johé Gormand. L'exposition s'organise principalement autour d'œuvres graphiques du sculpteur Maxime Descombin (Le Puley, 1909 – Charnay-lès-Mâcon, 2003), entrées au musée en 1994.

On découvre la multitude de ses contributions : projets pour des tapisseries, pour des reliefs muraux ou pour des sculptures monumentales, destinés à être installés dans des espaces publics. D'autres dessins abordent la représentation du corps et le nu, ou l'abstraction, par le jeu de la simplification des formes.

Ces études et croquis permettent d'expliquer les soixante années de sculpture, ou « l'aventure de l'atelier » de Champevert, rue Claude-Guichard à Mâcon.

Maxime Descombin avait souhaité compléter sa donation avec une partie de sa collection personnelle qui constitue le petit corpus des « accompagnateurs », ses amis ; ce sont les peintures de Bonniel, Fabra, Grégoire, Longin, Rault, ainsi que celles de Gormand et Charbonnier, toutes deux déjà représentées dans les collections du musée.



Auto-portrait
Crayon graphite et feutre sur papier
31,7 x 24,3 cm

À dessein, autour de l'œuvre sur papier de Maxime Descombin

Afin d'assurer la pérennité de son œuvre, Maxime Descombin décide en 1990 de faire don à la Ville de Mâcon des maquettes et projets de sculptures créés durant les décennies qu'il passa dans son atelier (acte notarié, avril 1992). Cette donation permet au musée de Mâcon de recueillir en 1994 un ensemble comprenant 372 sculptures et, en complément, 171 numéros, majoritairement des dessins, mais aussi des sérigraphies ainsi que sept œuvres réalisées par les amis-accompagnateurs de la démarche : Bonniel, Charbonnier, Fabra, Gormand, Grégoire, Longin et Rault.

Le propos de l'exposition est de donner à voir ce complément, mais également de confronter les expériences graphiques du sculpteur avec quelques maquettes ou œuvres définitives présentées dans son Atelier, rue Claude-Guichard à Mâcon, avec l'aide de l'Association Pour l'Atelier Descombin (A.P.A.D.).

Des ensembles ont été distingués par l'artiste pour rendre compte de la diversité des domaines et des techniques abordés.



Oblique mobile
1953-1954
Sculpture en tôle d'acier chaudronnée laquée
426 x 95 x 66,5 cm

La sculpture ci-contre sera à l'honneur dans l'exposition *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur* au musée national Fernand Léger à Biot, du 25 juin au 26 septembre 2016.

Les projets de tapisseries

C'est par la tapisserie que le sculpteur Maxime Descombin commence sa sélection. De nombreuses études ou cartons viennent rappeler son intérêt pour ce médium et la technique des lissiers à qui il confiait la fabrication. Des projets documentent la réalisation pour la tapisserie *Nomade II* (1987), bien connue

des Mâconnais, et qui orne désormais les murs de la médiathèque de Mâcon. Ces multiples essais révèlent également un artiste soucieux de verbaliser sa réflexion. Descombin tire parti du support plan de la tapisserie pour diffuser des aphorismes qui structurent sa pensée et dont certains recouvraient les murs de son atelier.



Nomade II, reprise de partie B / le 18/2-11-86
Projet de tapisserie, 1986
Crayon graphite, feutre et gouache sur papier
21 x 61 cm

La figuration et les couleurs, les encres

Au côté des dessins préparatoires, on découvre un ensemble qui se partage entre des esquisses de nu et des études graphiques.

Le travail au fusain des premières années, très poussé, laisse la place à des nus effectués quasiment d'un seul trait de feutre noir. À peine décèle-t-on quelques directions tracées au graphite sous la ligne claire.

Pour les couleurs, la gamme de feutre est réduite. Les formes sinueuses et complexes sont rendues lisibles par des effets de symétrie et de répétition du motif.

Durant les deux dernières décennies, Maxime Descombin travaille l'encre sur papier, en utilisant diverses techniques dont le rouleau et le pochoir. Les encres choisies pour la donation sont uniquement abstraites bien que Descombin ait aussi, par ailleurs, revisité avec cette technique certaines de ses sculptures sérielles ou la figuration.

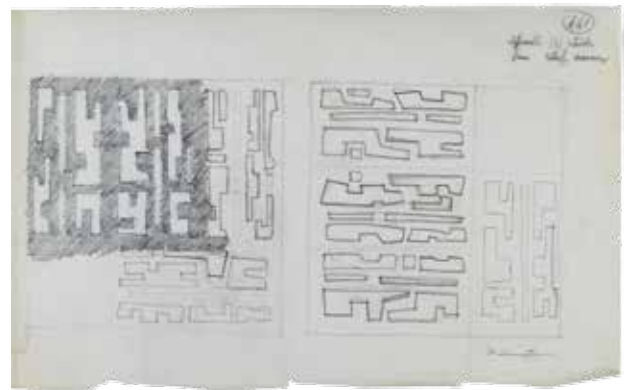


Sans titre
Crayon graphite et feutre sur papier
21,2 x 29,5 cm

Les reliefs muraux

Dans son cheminement à travers l'art, Descombin a, entre autres, travaillé avec la lumière au moyen de dalles de verre coloré. Utilisées dans les reliefs muraux conçus pour des architectures et qu'il nomme « reliefs dynamistiques », l'artiste, à travers ce néologisme, s'intéresse aux effets plastiques et dynamiques du vitrail et réinvente le procédé. Ces dalles de verre ne sont plus juxtaposées sur le plan, elles traversent perpendiculairement la plaque de béton et sont disposées de sorte qu'elles jouent un nouveau rôle plastique.

D'autres dessins rappellent que l'artiste a également créé des bas-reliefs en métal et en bois. À travers quelques feuilles, on pourra apprécier les possibilités poétiques et graphiques obtenues par Descombin.



*Différentes études pour reliefs muraux (détail)
Crayon graphite sur papier calque
30,2 x 94,6 cm*

Les carnets de dessins

Un exceptionnel ensemble de trois carnets « cahiers » de dessins complète ce fonds. Chacun de ces « livres d'artiste » est l'occasion d'une expérience créatrice où se mêlent la recherche spontanée et des pages où l'artiste, nostalgique, semble revisiter son travail de sculpteur.

Des formes géométriques et des « simples » succèdent aux portraits de Pédro dans le premier cahier ; des découpages remplacent le trait et des volumes surgissent des formes évidées de la feuille dans le second ; enfin, l'artiste expérimente une proposition graphique qui naît et se complexifie au fil des pages du dernier cahier.



*Cahier C : Sans titre / 34
Crayon graphite et feutre sur papier
27 x 21 cm*

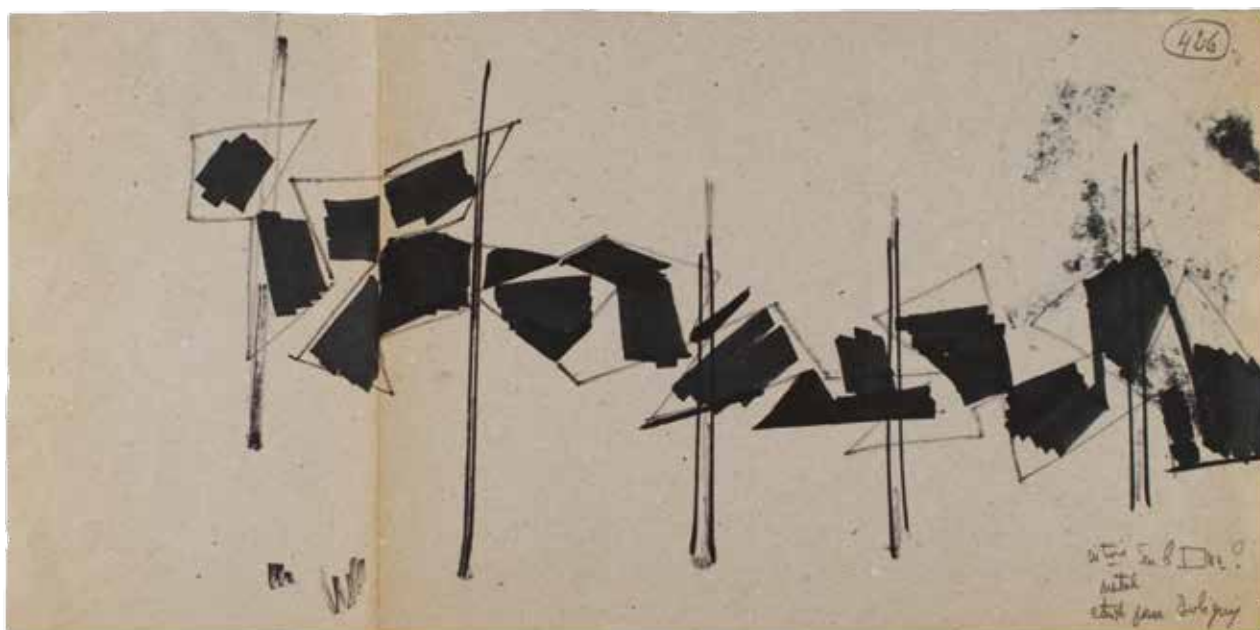
Les projets de sculptures pour l'espace public

Quelques dessins sur calque ou sur papier évoquent les grandes commandes de l'artiste pour l'espace public (établissement d'enseignement, maison de la culture, espace urbain) et les réflexions de Maxime Descombin – artiste autodidacte – autour des notions d'éducation, d'enseignement et de communauté.

Les sculptures sont représentées à l'échelle souhaitée par l'artiste, dans toute leur monumentalité et intégrées à l'environnement urbain avec indications de cotes. On découvre ainsi des projets, aboutis ou non, à l'image des sculptures-lampadaires prévues pour l'entrée du pont de Saint-Laurent à Mâcon (non réalisées) ; Source, une modulation sur le carré pour le Lycée Voisin de Bourg-en-Bresse (1979) ; ou les « Figures de plage en polyester avec foyer lumineux à l'intérieur » (non réalisées).



*Ecllosion / acier cor-ten / socle pierre / Collège Champforgeuil
Non daté [1972-1973]
Crayon feutre sur papier
34,2 x 31,5 cm*



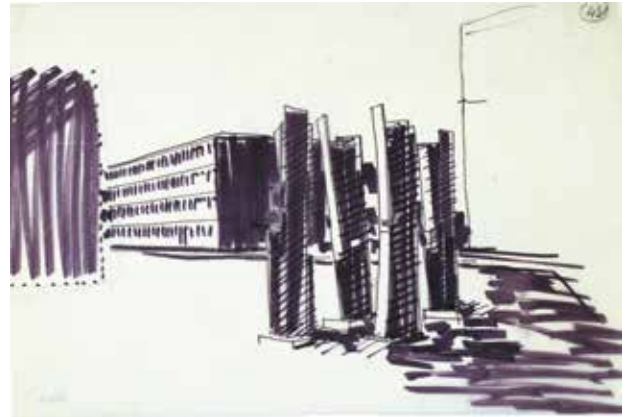
*Modulation sur le carré n°? / métal / étude pour Bobigny
Crayon feutre sur papier
27,2 x 54,7 cm*

Les « amis-accompagnateurs »

Enfin, Maxime Descombin n'a pas oublié les amis qui l'ont accompagné. Il a rassemblé quelques peintures d'artistes avec qui il partageait des affinités ou dont la singularité lui semblait devoir être soulignée. On pense aux œuvres des trois femmes qu'il aimait associer dans son panorama d'artistes ayant travaillé dans le Mâconnais : Andrée Fabra, Johé Gormand et Madeleine Charbonnier, ces deux dernières déjà représentées dans les collections du musée. Ce sont également les peintures de Justin Grégoire, Jean-Paul Longin et Pierre Rault, et enfin de Pierre Bonniel qui complètent cet ensemble.

Daniel Ray, neveu de Claudia Descombin et légataire de l'artiste, a eu à cœur de concrétiser cette partie de la donation, objet de la présente exposition. La photographie de *4 mâts* et *La Faneuse*, cosignée avec Maxime Descombin, illustre ce rapport de confiance pour que la volonté du sculpteur puisse « être transmise à la communauté ».

Benoît Mahuet



4 mâts
Non daté [1973-1974]
Crayon graphite et feutre sur papier calque
26,4 x 39,4 cm



Daniel Ray et Maxime Descombin
Photographie couleur des sculptures
4 mâts et *La Faneuse*
Vers 1990
50,5 x 75 cm

Maxime Descombin

(Le Puley, 1909 – Charnay-lès-Mâcon, 2003)

Maxime Descombin est né au Puley en 1909. À partir de 9 ans, il est valet de ferme. À 15 ans, il s'engage comme manœuvre dans une carrière du pays. L'amitié d'un vieil ouvrier carrier lui permet d'apprendre la taille de la pierre après ses heures de travail. De 1926 à 1933, il doit exercer divers métiers. Il est embauché comme tailleur de pierre à Matour puis il fréquente l'École de dessin de Mâcon et s'ouvre à l'histoire de l'art. Parallèlement, il travaille chez le sculpteur figuratif tournugeois Désiré Mathivet. À cette époque et jusqu'à la fin de la guerre, il réalise des compositions figuratives et des portraits. Le sculpteur travaille essentiellement la pierre pour représenter le corps humain. Certains de ses portraits sont fondus en bronze. C'est alors que M. Descombin fait la connaissance de Joseph Pédrinis, miroitier de son métier mais aussi amateur d'art et mécène. Celui-ci le soutiendra par des expositions et des acquisitions.

L'artiste développe d'autres activités : il assure le cours de sculpture à l'École de dessin de Mâcon entre 1939 et 1941 ; il forme une équipe autour de la revue *Elans*. Alors que ses sculptures sont encore figuratives, le texte qu'il publie contient déjà en germe les principales idées-forces qui se développeront ultérieurement dans ses œuvres abstraites.

Au cours des années 1945-1947, Maxime Descombin a l'ambition de développer l'éducation artistique dans le Mâconnais. Il devient membre de la section mâconnaise des Amis de l'Art grâce à laquelle de nombreuses manifestations culturelles vont voir le jour (concerts de musique classique et contemporaine, représentations théâtrales, expositions d'art et d'arts décoratifs au musée de Mâcon). Il participe aussi à la création des Journées d'Art.

De 1947 à 1949, il est soigné pour une tuberculose au sanatorium de La Guiche. Il reste alité durant une année entière, ce qui lui donne la possibilité d'une remise en question de son travail. Ce temps privilégié pour la réflexion, la lecture et l'approfondissement de la connaissance de soi, débouche chez Maxime Descombin sur l'abandon de la figuration. Une période de recherches très diverses conduit l'artiste à employer des formes de plus en plus géométriques, travaillées dans la pierre ou dans le bois. Le passage à l'abstraction est vécu par le sculpteur comme une véritable nécessité.

En 1951, il s'installe dans son atelier de Champlevert à Mâcon et choisit de vivre pleinement « l'aventure de l'Atelier ». Il y reçoit Moore, Sutherland. Il rencontre beaucoup d'artistes avec lesquels il débat sur sa perception de l'art : Bloc, Laurens, Brancusi. Descombin diversifie ses créations : reliefs dynamistiques, mobilier, tapisseries, dispositifs scéniques, aphorismes... Il obtient ses premières commandes, expose en France et à l'étranger. En 1954, il obtient la médaille d'or de la X^e triennale de Milan. Il participe à de nombreux salons parisiens (Salon de Mai, Salon de la jeune sculpture). Il devient membre du *Groupe Espace* et du groupe *Mesure*.

Puis Descombin délaisse le monde de l'art parisien, pour ne répondre qu'aux concours ouverts pour des commandes publiques dans le cadre du 1% artistique ou bien à des scénographies pour les œuvres d'Olivier Messiaen ou Karlheinz Stockhausen.

Il abandonne les outils de tailleur de pierre au profit des machines-outils en associant l'ouvrier et ses moyens industriels de production. Ses sculptures sont élaborées à partir de la répétition d'un élément, le « simple », dont la fonction sérielle sera intentionnellement réutilisée pour des œuvres créées à plusieurs années de distance. Les nombreuses *Modulations sur le carré* sont les témoins emblématiques de ce principe. Parmi les plus célèbres, citons la *Modulation sur le carré n°6*, installée devant l'École Supérieure de Chimie de Mulhouse, sur le campus universitaire de l'Illberg (1970).

Mutants, œuvre présentée à Grenoble à l'occasion du symposium de sculpture de 1967, est toujours en place. Le simple utilisé à l'horizontale sera réinterprété à la verticale pour le *Monument à la Résistance et à la Déportation* de Mâcon (1975).

Descombin travaille aussi régulièrement pour les établissements scolaires, par le biais du 1% artistique (lycée Jules Renard de Nevers, 1960). Son œuvre entre dans les collections publiques françaises, à l'image de *Flore Faune Minéral*, acquise par le FRAC Rhône-Alpes en 1984.

Dans les années 1980, déjà âgé, Maxime Descombin se consacre davantage aux projets de tapisseries dont le musée possède de nombreuses études.

De plus en plus centré sur l'écriture et le dessin, l'artiste travaille jusqu'à ses derniers jours. Il s'éteint le 28 août 2003 à Charnay-lès-Mâcon.

Images pour la presse

Les visuels présentés ci-dessous sont disponibles en haute définition pour la presse sur simple demande :

par mail : musees@ville-macon.fr / par tél. : 03 85 39 90 38



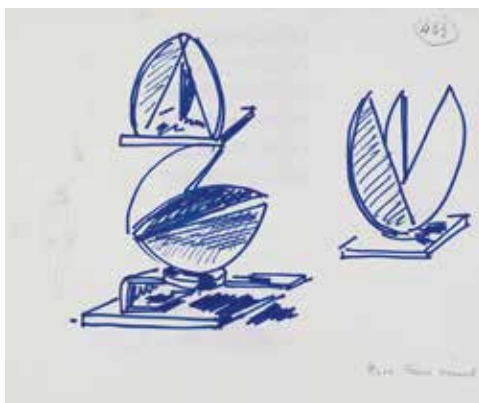
Modulation sur le carré n° 28, étude
Crayon graphite et feutre sur papier à bandes Carroll



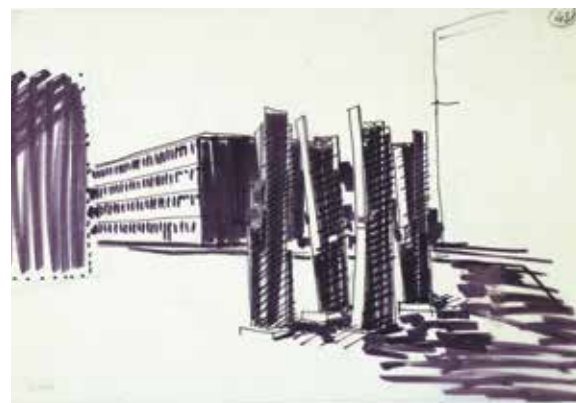
Nomade II, reprise de partie B / le 18/2-11-86
Projet de tapisserie, 1986
Crayon graphite, feutre et gouache sur papier



Autoportrait
Crayon graphite et feutre sur papier



Flore Faune Minéral
Crayon graphite et feutre sur papier



4 mâts
Non daté [1973-1974]
Crayon graphite et feutre sur papier calque



Daniel Ray et Maxime Descombin
Photographie couleur des sculptures 4 mâts et La Faneuse
Vers 1990

Conférences et animations

- **Samedi 21 mai de 19 h 30 à 23 h**
Nuit des musées
Musée des Ursulines
- **Dimanche 5 juin à 15 h**
*Descombin et les groupes Espace, Mesure...
vers la synthèse des arts*
par Marie Lapalus, conservatrice au
musée des Ursulines
- **Dimanche 26 juin à 15 h**
*L'été 1954 à Biot. Fernand Léger
et le groupe Espace*
par Diana Gay, conservatrice au
musée national Fernand Léger (Biot)
- **Dimanche 3 juillet à 15 h**
Visite guidée de l'exposition
par Benoît Mahuet, documentaliste
au musée des Ursulines
- **Dimanche 7 août à 15 h**
Visite guidée de l'exposition
- **Dimanche 4 septembre à 15 h**
Visite guidée de l'exposition
- **Samedi 21 mai de 19 h 30 à 23 h**
Nuit des musées
Atelier Descombin
- **Dimanche 5 juin à 16 h 30**
Visite guidée de l'atelier Descombin
- **Dimanche 3 juillet à 14 h 15**
au Musée national Fernand Léger, Biot
*Maxime Descombin et la synthèse
des arts* par Marie Lapalus
- **Dimanche 7 août à 16 h 30**
Visite guidée de l'atelier Descombin
- **Dimanche 4 septembre à 16 h 30**
Visite guidée de l'atelier Descombin

MUSÉE DES URSULINES

5, rue des Ursulines - 71 000 Mâcon
Accès PMR par le 5, rue de la Préfecture
Tél. : 03 85 39 90 38
musees@ville-macon.fr

ATELIER MAXIME DESCOMBIN

Rue Claude-Guichard - 71 000 Mâcon

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER

255 Chemin du Val de Pôme - 06 410 Biot

Renseignements pratiques

HORAIRES

Exposition ouverte du **21 mai au 4 septembre 2016**.

Du mardi au samedi : 10 h > 12 h – 14 h > 18 h

Le dimanche : 14 h > 18 h

Fermé le 14 juillet

TARIFS

2,50 € par personne

1,60 € par personne pour les groupes de 10 personnes.

La gratuité est accordée :

- aux habitants de Mâcon et des communes associées,
- aux jeunes de moins de 26 ans, aux enseignants accompagnateurs, aux chômeurs, aux adhérents de l'association "Les Amis des Musées de Mâcon".

Des visites commentées peuvent être organisées, sur réservation, pour des groupes d'au moins 10 personnes. Le montant de la visite sera majoré de 1,60 € par personne.

PUBLICATION

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 112 pages richement illustrées, avec des textes de Benoît Mahuet et Marie Lapalus, respectivement documentaliste et conservateur des musées de Mâcon. Cette publication est en vente à la boutique du musée des Ursulines au prix de 20 € (ISBN 2-901400-54-X).

VISITES GUIDÉES

Groupes (adultes, familles, scolaires...) sur demande au **03 85 39 90 38**

ADRESSES

MUSÉE DES URSULINES

5, rue des Ursulines - 71 000 Mâcon

Accès PMR : 5, rue de la Préfecture

Tél. : 0385399038

musees@ville-macon.fr

ATELIER MAXIME DESCOMBIN

Rue Claude-Guichard

71 000 Mâcon

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER

255 Chemin du Val de Pôme

06410 Biot

L'exposition et la publication bénéficient du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté.



En couverture : *Modulation sur le carré n° 28, étude*
Crayon graphite et feutre sur papier à bandes Caroll

© B. Mahuet, musées de Mâcon / Réalisation : Communication-Ville de Mâcon
Impression : imprimerie municipale - Avril 2016